

n'apportent que la mauvaise toile au marché, les marchands ayant accepté pour leur maison, pour leurs amis la meilleure—c'est ce que je compris tout-à-l'heure de votre observation; cependant vous devrez ajouter que nos marchands des campagnes nous font un autre tort en ce qu'ils ne paient la toile qu'au même taux. Les gens mettent peu d'importance à la faire belle, puisqu'elle ne leur apportera aucune indemnité. Le marchand paie la toile un chelin et toujours un chelin, jamais plus d'un chelin. Donc il faudra ne faire que de la toile d'un chelin. Si on la fabrique plus belle, plus forte, plus égale, plus large—elle vaudra trente ou trente-six sols—alors le marchand vous dira, allez la porter à la ville—Et vos 12 ou 15 aunes de toile vous restent sur les bras jusqu'à ce que vous ayez une bonne occasion pour aller à la ville. Et, si vous vendez alors 1s. 3d. ou 1s. 6d., vous déduisez perte de tems, frais de voyage, transport, etc. Vous ne tarderez pas à éprouver qu'il fallait autant faire de la mauvaise toile pour un chelin et être payé de suite que la vendre un peu plus et voyager pour la placer. Le marchand devrait exciter l'émulation.

—Mais votre observation est des plus justes!

—Donc il faudrait empêcher le monopole des marchands—

—La chose serait facile.

—Quel moyen nous suggérez-vous donc?

—C'est tout simple—pourquoi ne pas établir à la ville un magasin de produits agricoles? On trouverait, à ce bazar canadien, du fil du pays, du savon du pays, de la toile, des bas, des gants, des châles, des chapeaux de paille, des flanelles, des fromages, etc. etc.

—Oh! pour le coup, nous en ferions, nous, des chapeaux de paille et des...

—Quoi! mesdemoiselles, vous et d'autres aussi; tout le monde aime les produits du pays—tout le monde aime le chapeau de paille; le chapeau de paille, le chapeau de bergère, sont fort recherchés, malgré le couplet de la chanson:

"On ne met pas les roses sous la paille,"
plus d'une belle s'en accommode.

—A part les chapeaux, vous nous enverriez à ce dépôt des broderies en écorce dont raffolent nos américaines et que nos marchands de certaines paroisses accaparent encore et vendent à beaux deniers.

—Mais vous poëtisez, mon cher,

"On ne met pas des roses sous la paille,"

Expliquez-vous—

—C'est le refrain d'une chansonnette, peut-être d'étoffe canadienne,—voici:

On a chanté le vin, les belles,
Les brebis, les fleurs, les moissons,
L'eau, le feu, puis les tourterelles;
Sur tout on a fait des chansons.
Un auteur dont je suis bien loin
Fit des vers sur l'huître et l'écaillé;
Un autre en fera sur le foin,
Je vais m'écouter sur la paille.

La paille couvre l'humble toit
Du laboureur, heureux asile.
Un lit de paille aussi reçoit
Son corps fatigué, mais tranquille.
Le riche au sein de son palais
Sur le duvet s'ennuie et baille;
Peines, tourments, sont sous le dais.
Quand le bonheur est sur la paille.

La paille tressée en réseau
Du soleil garantit nos belles;
Grâce à ces immenses chapeaux,
Elles n'ont plus besoin d'ombrelles;
Mais ils voient trop leurs appas,
Et le vent leur livre bataille.
Il a raison, on ne doit pas
Cacher les roses sous la paille.

—Et le reste, mesdemoiselles, vous voyez que le poète des champs était assez galant.

—Vous avez mis la chanson avant la fin du repas, interrompit Phôte. J'aimais, je vous assure, à vous voir expliquer comme on était peu juste à l'endroit du cultivateur; comme il a peu moyen de faire ses petits profits.

—Mais, c'est vrai—Pourquoi n'avoir pas une maison qui nous fournisse à tous ce dont nous avons besoin pour nos familles. On a des magasins de graines, des magasins de grains, de cuir, etc.; pourquoi n'aurions-nous pas un magasin de vêtements canadiens, de fournitures pour les familles?

—Je serais bien disposé, moi, à lui donner encouragement; mais qui va l'établir? D'ailleurs, quiconque mettrait sur pied un pareil établissement, mériterait récompense des Sociétés d'Agriculture et des individus.

—On nous parle de prix pour les blés, pour les engrais d'animaux—on vante le savoir faire d'une foule de grands agronomes qui labourent à grands frais, font importer des têtes de bétail, etc.; mais chez ces messieurs pas de métiers; il ne sort pas de toiles de leurs métairies, pas de flanelles, etc. Le cultivateur canadien, convenons-en, a ce mérite de plus qu'eux; il trouve chez lui vie